

LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

Robert Palmer, les mots blues

Par **ARNAUD BEIGEL** Assistant de conservation

C'est l'histoire d'un genre musical, apparu vers 1920 dans les plantations du sud des Etats-Unis pour devenir une musique urbaine, inspiratrice du rock. C'est aussi l'histoire d'une résilience extraordinaire: «*La plupart des hommes et des femmes qui jouaient et chantaient cette musique ne savaient ni lire ni écrire. Ils ne possédaient rien et leurs conditions de vie s'apparentaient à celles du servage.*»

Ce grand récit se lit comme «la légende dorée» de Jacques de Voragine, dressant le portrait de Robert Johnson, de Muddy Waters, de Howlin' Wolf et de tant d'autres. Pourtant, les bluesmen ne sont pas des saints. Leur musique est explicitement sexuelle, elle est liée à la nuit, à l'ivresse, aux amours orageuses. Ils sont les «*héros des quartiers malfamés*». Dans son enquête, Robert Palmer remonte le temps pour montrer les liens qui relient le blues aux polyphonies vocales des chorales bantoues, à la tradition des chants en «questions-réponses» et à l'héritage des rythmiques complexes de l'ancien empire wolof. Mais il raconte aussi l'inventivité de ces musiciens sans professeurs, qui n'ont cessé d'innover pour créer une musique moderne, la première notamment à s'emparer des amplis et à jouer de leurs effets de distorsion.

L'admiration de Palmer affleure, vibrante et communicative, à chaque page. Il raconte toute cette épopée avec finesse et élégance, en donnant à certains épisodes une dimension légendaire. Comme lorsque Sonny Boy, après sa tournée triomphale de 1964 en Europe, rentre subitement à Helena, petite ville provinciale d'Arkansas. Il y reprend la présentation du *King Biscuit Time*, qui l'avait rendu célèbre dans les années 1940. A ceux qui s'en étonnent il explique qu'il est rentré pour mourir... Et en effet, le 25 mai 1965 alors qu'il est attendu pour l'émission, on apprend qu'il est mort dans son sommeil.

Dans les dernières lignes, Palmer a une forme de prescience (le livre est paru aux Etats-Unis en 1982): il voit se dessiner un moment où tout le monde s'enfermera chez soi pour regarder un écran. *Deep blues* au contraire donne envie de sortir et d'aller écouter un concert. ◆

ROBERT PALMER

**DEEP BLUES. DU DELTA DU MISSISSIPPI À CHICAGO,
DES ÉTATS-UNIS AU RESTE DU MONDE : UNE HISTOIRE
CULTURELLE ET MUSICALE DU BLUES**

Traduit de l'anglais par Olivier Borre et Dario Rudy,
Allia, 447pp., 25 €.



Paris, 1964. Sonny Boy à la salle Pleyel. PHOTO HERVE GLOAGUEN. RAPHO